

Je souhaite les mêmes choses  
Lune et fleurs  
A l'intérieur du sac.

Basho

Les lents arpenteurs

Dessiner devient comme une oscillation entre ce que nous ne sommes pas encore devenus et ce que nous sommes profondément : des êtres de carrefours.

Dessiner des géographies offertes, des désobéissances spatiales.

Dessiner des cartes, puisque nous sommes perdus...puis se recueillir pour continuer à cartographier le silence, l'espace possible des possibles. Et...lentement laisser venir sur le blanc du papier, l'espace des songes et la nébuleuse des vœux qui les précède.

La cartographie, comme une poésie, est une mise à distance du monde afin de mieux le parcourir.

Tracer les voyages, les maisons, les sanctuaires, les jardins, le quotidien comme adhésion aux mondes. Ressac incessant des jours, dessiner comme un chant d'amour adressé à notre part vivante, sans espérance et sans nostalgie.

Entre nos manques et nos plénitudes, entre ciel et terre, le dessin est le trait d'union entre le dehors et le dedans, entre ce que l'on croyait tenir pour réel et ce qui a déjà disparu.

Hors temps, le dessin devient géographie entre routes terrestres et déroutés célestes.

Les dessins forment l'archipel des souhaits nécessaires face à l'incurable barbarie.

Les dessins se posent comme gardiens de la puissance du chant du monde.

Cantiques minuscules, silences pérennes. Les dessins sont des poèmes sans topographies, nul besoin de les amener dans un topos particulier puisqu'ils s'adressent à un non-lieu universel.

Les dessins ourlent un rebord, une zone limitrophe comme des dialogues silencieux.

Arpenter le réel si extraordinaire :

le constant est l'immédiat,

le banal est merveilleux,

la boussole est cœur pour chercher l'infini là, où il ne se trouve pas.

Arpenter pour donner la main au monde, offrir le pied au chemin en acceptant de n'être rien.

De main en main, parcourir la vitalité non pas par un chant nihiliste mais comme une offrande à l'instant.

Les dessins forment ainsi la résurgence d'un monde réel où les rêves sont actes de présence, balises merveilleuses pour les lents arpenteurs que nous sommes...

Julie BRAND

## Cantiques des lents arpenteurs

Nous sommes de ceux qui glanons des cailloux,  
parce qu'entre la terre et l'enfer, il existe des marelles arc-en-ciel,  
qui déroutent nos chemins.

Nous sommes de ceux qui ramassons des plumes,  
parce qu'entre l'essor et l'attention,  
nos ailes sont toujours à élargir.

Nous sommes de ceux qui vénérons la fauvette, le rouge-gorge et l'hirondelle,  
parce que l'intelligence de leurs pèlerinages invisibles,  
est bien plus merveilleuse que nos piétinements.

Nous sommes de ceux qui humons la rivière,  
puisque'un jour nous avons été poissons.

Nous sommes de ceux qui regardons la nuit,  
puisque la Grande Ourse a toujours su veiller sur nos insomnies.

Nous sommes de ceux qui pensons en cercle.  
Cercle solaire des pollens.  
Cercle des solitudes et des communions.  
Cercle sans fin,  
sans commencement.

Nous sommes de ceux qui récoltons des graines  
et les resemons à la bonne aventure du vent,  
puisque les jardins sauvages sont les avenir du rêve.

Nous sommes de ceux qui accueillons la rose trémière, l'ancolie et le coquelicot  
au cœur de la prière tacite du quotidien,  
puisque le silence du dedans, accroît la profonde Germination.

Nous sommes de ceux qui recherchons les ormeaux parmi les laisses de coquillages, trésors en forme d'oreilles,  
pour apprendre la longue berceuse de la mer-mémoire.

Nous sommes les lents arpenteurs du Songe, dormeurs éveillés, soi-disant statiques mais pourtant vagabonds...  
Nous sommes les lents arpenteurs, liens essentiels entre le Très-haut et le Très-bas.